

COVID Information Commons (CIC) Research Lightning Talk

Transcript of a Presentation by Anna Johnson (Georgetown University) January 30, 2024



Title: [Succumbing, Surviving, and Thriving: The Development of Low-Income Students in the Long Shadow of COVID-19](#)

[Anna Johnson CIC Database Profile](#)

NIH Award #: [1R01MH130705-01A1](#)

[YouTube Recording with Slides](#)

[Winter 2024 CIC Webinar Information](#)

Transcript Editor: Lauren Close

Transcript

Slide 1

Contrairement aux présentations précédentes, je suis plutôt dans un mode « restez à l'écoute », « voici un aperçu ». Nous en sommes encore au tout début, à la première année, et je n'ai pas encore de données concrètes. Je suis donc très enthousiaste à l'idée de susciter des questions, car nous sommes au commencement. Nous pouvons encore être influencés par ce que d'autres pensent que nous devrions examiner. De plus, je suis ravie de créer des liens avec des étudiants, des mentors d'étudiants, et de discuter des données que nous construisons dans le cadre d'une étude en cours. Nous avons une quantité importante de données, mais elles ne sont pas directement pertinentes pour le CIC. Le titre de ma présentation est : « D'une évaluation longitudinale de la maternelle à une étude des impacts du COVID sur le développement de l'enfant. » Je suis Anna Johnson, professeure associée de psychologie à l'Université de Georgetown.

Slide 2

Je commencerai bien sûr par exprimer ma gratitude envers mon équipe et mes partenaires d'étude. La première partie de l'étude, celle qui était axée sur la maternelle, a été financée par le NICHD et plusieurs fondations. Ensuite, nous avons obtenu un financement du NIMH pour la partie liée au COVID, qui constitue une sorte de perspective future de cette recherche. Je vais clarifier ces deux volets dans un instant, mais je tiens à mentionner mes co-investigateurs, actuels et passés. Je suis la chercheuse principale (PI) des études originales et HD, ainsi que de l'étude financée par le NICMH, mais bien sûr, en science, rien ne se fait seul, et c'est une bonne chose. Nous sommes clairement plus forts ensemble.

Mes co-investigateurs sont Deborah Phillips de l'Université de Georgetown, maintenant professeure émérite, Seth Pollack de l'Université du Wisconsin à Madison, et Gaby Livas-Stein de l'Université du Texas à Austin. Diane Horm de l'Université de l'Oklahoma à Tulsa et Gigi Luk de l'Université McGill étaient également co-investigatrices sur la première partie de l'étude.

Il s'agit d'un partenariat entre recherche et pratique, et donc, à bien des égards, très différent de certaines présentations que nous avons déjà entendues. C'est une recherche très appliquée. Nous sommes partenaires du plus grand district scolaire de l'Oklahoma, les écoles publiques de Tulsa (Tulsa Public Schools), ainsi que de programmes communautaires qui fournissent des services aux personnes à faible revenu dans la région, notamment le Community Action Program de Tulsa. Ce programme gère huit centres Head Start, un programme gratuit de la petite enfance destiné aux familles dont les revenus sont égaux ou inférieurs au seuil de pauvreté. Nous travaillons également avec Tulsa EduCare, qui suit un modèle très similaire à celui de Head Start et qui s'adresse également aux familles en situation de pauvreté avec de jeunes enfants. Enfin, nous sommes partenaires du Département de l'éducation de l'État de l'Oklahoma.

Slide 3

Voici le contexte de l'étude elle-même. Quand je parle de "premier chapitre" et de "deuxième chapitre", je fais référence à une étude appelée **Tulsa School Experiences and Early Development Study** ou *Tulsa SEED*. Nous avons débuté en 2016, lorsque les enfants avaient 3 ans. Nous avons sélectionné des enfants issus de communautés à faibles revenus, inscrits dans des programmes d'éducation de la petite enfance qui fournissent exclusivement ou principalement des services à des familles vivant au seuil de pauvreté. Ainsi, les enfants inclus dans notre échantillon à Tulsa en 2016 avaient tous 3 ans.

La première phase de l'étude, financée pour suivre ces enfants jusqu'à la quatrième année (CM1), s'est achevée en 2023, à la fin de l'année scolaire précédente. Nous avons initialement inclus environ 1 300 enfants et en suivons encore environ 1 000. Certains ont quitté l'État d'Oklahoma, ce qui rend leur suivi impossible, mais ceux qui y résident toujours font encore partie de l'étude.

Depuis 2016, nous menons chaque année ce que nous appelons une collecte de données à 360 degrés. Cela signifie que nous recueillons des informations sur l'enfant, ainsi que sur tous les adultes principaux qui interagissent avec lui, que ce soit à l'école ou à la maison. Nous évaluons directement les enfants à l'aide de plusieurs outils approuvés par les NIH (National Institutes of Health), incluant des tests sur papier et crayon, ainsi que des mesures neuroéducatives et psychoéducatives, portant sur des compétences en mathématiques, en lecture, en langage, etc. Nous administrons également des tests d'évaluation des fonctions exécutives directement aux enfants.

Parallèlement, nous observons leurs salles de classe à l'aide d'instruments validés pour mesurer la qualité et la quantité des expériences en classe. Nous interviewons leurs enseignants et recueillons des données sur ces derniers. Nous interrogeons également les parents et récupérons des données administratives auprès des écoles, des programmes scolaires et de l'État.

Nous avons maintenu ce protocole chaque année depuis 2016. Cependant, au printemps 2020, alors que nos enfants étaient aux deux tiers de leur première année (CP), la pandémie de COVID a entraîné la

fermeture des écoles. À Tulsa, comme dans la plupart de l'Oklahoma, malgré le fait que ce soit un État conservateur (*red state*), les écoles sont restées fermées et ont basculé vers l'apprentissage à distance pendant près d'un an et demi. Les enfants ont donc passé presque toute leur deuxième année (CE1) en téléenseignement avant de retourner en classe à l'automne de leur troisième année (CE2), en 2021. Ils ont terminé leur quatrième année (CM1) l'an dernier et sont maintenant à quelques mois de leur cinquième année (CM2).

Slide 4

L'échantillon de l'étude, pour vous donner une idée, a été conçu pour être une étude sur les élèves issus de milieux à faibles revenus et leur développement à long terme. Les mesures à 360 degrés que nous avons recueillies, bien que pas forcément pertinentes dans le cadre du CIC, visaient, en tant que psychologue du développement étudiant les politiques éducatives, à capturer les effets de leurs expériences d'éducation précoce sur leurs résultats ultérieurs. Cette étude a été pensée pour informer les politiques publiques en matière d'éducation, particulièrement celles qui concernent les jeunes issus de milieux défavorisés et de communautés marginalisées ou minoritaires.

L'échantillon reflète une technique d'échantillonnage intentionnelle. Il est majoritairement non-blanc, avec environ 80 % d'enfants Afro-Américains, Hispaniques ou Amérindiens. Étant donné la proximité de terres tribales dans la région de Tulsa, nous avons une proportion notable de participants Amérindiens. 11 % de l'échantillon est composé d'enfants Blancs, et les autres se répartissent dans une catégorie multiethnique ou d'autres origines. Environ 50 % des enfants de notre échantillon apprennent une deuxième langue, principalement l'espagnol.

Comme prévu dans le cadre de l'étude, tous les foyers des participants sont à faibles revenus, avec des revenus généralement au niveau ou en dessous du seuil de pauvreté.

Slide 5

Ceci représente la première partie de l'étude, telle qu'elle a été conçue. Nous recueillions ces éléments clés pour tenter de comprendre comment les expériences éducatives en maternelle (*Pre-K*) des enfants à l'âge de 3 ans expliquent leurs résultats à long terme en fin d'école primaire. Nous mesurons des médiateurs, des modérateurs, ainsi que les expériences vécues dans le contexte de la classe, dans le but d'obtenir une vue d'ensemble complète du fonctionnement de l'enfant.

Ces mesures constituaient nos principaux indicateurs pour cette étude, tels qu'ils avaient été prévus lors de la conception initiale du projet.

Slide 6

Puis, lorsque les écoles ont fermé en première année (CP), nous avons décidé de poursuivre l'étude. Il était crucial d'explorer ce que nous pouvions dire sur les effets du COVID sur les environnements d'apprentissage des enfants. Ce qui nous est apparu évident à ce moment-là, c'est que nous avons une capacité unique à parler de résilience. Beaucoup de discussions en matière de politiques éducatives et de santé publique ont porté sur la perte d'apprentissage et les réponses aux fermetures d'écoles. Mais il est vraiment possible de suivre les trajectoires post-catastrophe uniquement si l'on dispose d'informations sur

ce que faisaient les enfants avant. Sinon, on risque de faire des hypothèses sur des enfants qui étaient peut-être déjà en difficulté ou au bord de la crise.

Notre étude nous a donné cette opportunité unique d'utiliser plusieurs vagues de données pré-COVID pour comprendre quels enfants étaient sur une trajectoire de succès, lesquels rencontraient des difficultés, et comment cet événement imprévu et massivement perturbateur – la fermeture des écoles et la mise en crise de nombreuses familles – a affecté leurs apprentissages, ainsi que leurs compétences sociales, émotionnelles et en fonctions exécutives.

Nous avons rapidement adapté notre étude pendant la pandémie, en collectant immédiatement des données sur les expériences de perturbation vécues par les familles. Nous avions déjà l'habitude d'interroger les parents et les enseignants, mais nous avons ajouté des questions sur les pertes et les changements, notamment concernant les membres de la famille, l'état de santé, les revenus, l'emploi, la taille du ménage, et d'autres aspects similaires.

Slide 7

Nous avons publié plusieurs articles en réponse rapide, conçus pour comprendre, par exemple, les facteurs prédictifs de la dépression chez les parents et les enseignants ainsi que de l'insécurité alimentaire pendant l'apprentissage à distance lié au COVID-19. Nous avons utilisé les données recueillies pendant la pandémie pour fournir des informations, notamment sur ce que faisaient les enseignants de première année lorsqu'ils ont dû passer à l'enseignement en ligne.

Nous nous sommes demandé si les enseignants jugés comme étant très performants en présentiel restaient tout aussi efficaces lorsqu'ils devaient enseigner en ligne. Quels étaient les obstacles à la participation, en particulier pour les familles à faibles revenus et les familles Latinx ?

Nous avons essayé de renforcer ce que nous collections en lien avec le COVID afin de pouvoir fournir des analyses significatives sur l'impact de cet événement massivement perturbateur sur les enfants et leurs familles.

Slide 8

Nous avons également tenté de diffuser des newsletters, des fiches d'information, des résumés et d'autres supports plus accessibles pour un public non spécialiste, notamment les décideurs politiques. Nous y avons rapporté les expériences des familles et des enseignants pendant les fermetures d'écoles.

Nous avons souligné comment ces fermetures pouvaient affecter certains sous-groupes marginalisés, en particulier ceux à l'intersection de statuts de minorités raciales ou ethniques, ou les enfants ayant des besoins spécifiques, qui sont surreprésentés parmi les populations vivant dans la pauvreté.

Slide 9

Nous avons essayé de reformuler cette notion de "perte d'apprentissage". Comme je l'ai mentionné, on a beaucoup parlé de perte d'apprentissage. Cependant, cette notion peut être définie de différentes manières

si l'on ne sait pas d'où les élèves partaient avant. Comment déterminer s'il y a eu une perte ou simplement une performance constamment plus faible ?

Nous avons utilisé nos riches données pré-COVID pour réfléchir à la manière de définir la perte d'apprentissage et expliquer pourquoi, par exemple, les pertes semblaient plus importantes en mathématiques qu'en lecture.

Slide 10

En 2022, un autre financement nous a permis de poursuivre notre recherche pré-évaluation comme prévu. Nous avons également eu l'opportunité de proposer une nouvelle étude, et c'est là que le travail que j'espère pouvoir présenter dans un an ou deux prend place. Nous avons ajouté de nouvelles mesures et rédigé une nouvelle demande de financement, qui est actuellement dans sa première année, pour mesurer la perturbation causée par le COVID pendant les fermetures d'écoles.

Nous avons déjà commencé à collecter ce type de données dans le cadre de notre projet initial, en parallèle des perturbations familiales, dont nous nous attendons à ce qu'elles se poursuivent après la réouverture des écoles. Je pense que tout le monde comprend que le COVID n'est pas terminé, il y a cette ombre persistante. Ce que cela a fait aux familles déjà en situation d'instabilité et qui continuent à avoir des interactions avec le COVID, c'est que ce dernier n'a pas disparu de nos vies.

Nous avons ajouté cette dimension que j'ai mise en vert : un facteur protecteur. Nous reconnaissons également que certaines familles se sont redressées plus rapidement que d'autres, et que certaines familles montrent des schémas de récupération surprenants. Certains enfants présentent des modèles de rétablissement inattendus malgré tous les obstacles, c'est pourquoi nous avons ajouté ces nouvelles mesures, que nous avons commencées à collecter cette année. Ce sont ce que nous pourrions considérer comme des facteurs protecteurs qui aideraient les enfants à se remettre plus rapidement des effets perturbateurs du COVID au niveau familial, scolaire et entre pairs.

Slide 11

Le modèle que nous testons n'est pas le mien, il a été proposé par Ann Masten, une psychologue du développement et chercheuse en résilience. J'ai ajouté le terme COVID, mais cette idée est que, face à un traumatisme ou une catastrophe aiguë, des enfants qui étaient auparavant sur des trajectoires de développement variées peuvent se retrouver sur des trajectoires complètement différentes. Certains peuvent expérimenter la survie, ce qui représente une sorte de continuité. D'autres peuvent s'épanouir, et certains peuvent succomber aux effets du COVID.

Nous sommes particulièrement intéressés par cette zone de récupération – qui se manifeste dans ces années post-COVID, de diminution des effets. Quels enfants suivent quelle trajectoire ? Grâce aux nombreuses données recueillies avant le COVID, nous pouvons tracer toute la ligne et vraiment comprendre ce qui se passe.

Slide 12

Je sais que je prends un peu de temps, donc je vais simplement dire que voici les données que nous avons collectées tout au long du projet, les données que nous avons ajoutées, et celles que nous allons continuer à ajouter et collecter. Notre projet initial s'est concentré sur cette première période, et nous reprenons à partir de là. À l'avenir, nous avons des financements pour suivre les enfants jusqu'en 10e année.

Slide 13

Je sais que je prends un peu de temps, donc je vais simplement dire que voici les données que nous avons collectées tout au long du projet, les données que nous avons ajoutées, et celles que nous allons continuer à ajouter et collecter. Notre projet initial s'est concentré sur cette première période, et nous reprenons à partir de là. À l'avenir, nous avons des financements pour suivre les enfants jusqu'en 10e année.

Slide 14

Alors, restez à l'écoute – j'espère avoir plus à partager bientôt. Le titre de l'étude est : **"Succomber, Survivre, et S'épanouir : Le Développement des Élèves à Faibles Revenus sous l'Ombre Persistante du COVID-19."**

Slide 15

J'ai hâte de vous tenir informé de nos avancées dès que nous aurons davantage de résultats.